

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[197_Lettres de Hippolyte-Paul Jaÿr à François Guizot : 1847-1849](#)[Item](#)[Ceyzeriat, le 16 janvier 1849, Hippolyte-Paul Jaÿr à François Guizot](#)

Ceyzeriat, le 16 janvier 1849, Hippolyte-Paul Jaÿr à François Guizot

Auteurs : Jaÿr, Hippolyte-Paul (1802-1900)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Elections \(France\)](#), [Exil](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1849-01-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 18, AN : 163 MI 42 AP 197 Papiers Guizot Bobine Opérateur 32

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Citer cette page

Jaÿr, Hippolyte-Paul (1802-1900), Ceyzeriat, le 16 janvier 1849, Hippolyte-Paul Jaÿr à François Guizot, 1849-01-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 29/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9252>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCeyzeriat (Ain)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/07/2025 Dernière modification le 04/09/2025

Lignerat (ain) 16 janvier 49

Mon cher et honoré président

Je viens de lire votre ouvrage sur la Démocratie en France. Il me semblait vous entendre; car c'est ainsi que vous parlez. Jamais bien de ce nouveau triomphe; il a tout l'éclat de vos plus beaux succès de tribune, et en même temps toute la portée que pouvait ambitionner votre patriotisme. On n'a pas manqué de vous cirer l'effet que produisent à Paris les conseils de haute et basse raison donnés, du lointain de l'exil, à ceux qui, dans un jour d'erreur, vous ont poursuivi ou abandonné. A Lyon, où j'étais avant-hier, l'impression est la même. J'ai quitté cette ville, heureux pour vous, mais plus encore pour notre cause, du langage qu'on y tient et de l'influence qu'y exercent vos directions.

Vous restez à Londres, me dit-on, jusqu'à la fin de Mars. A la bonne heure. Il va sans dire cependant que vous ne résisterez point à entrer à l'Assemblée législative. C'est plus que j'aurais

un desir, à l'accomplissement du quel vous venez
en venir de vous engager, en elevant le drapeau
de la constitution des partis honnêtes et conservateurs.
Tous les rangs, et même aujourd'hui, toutes les synergies
vous appellent. Voilà le moment, pour ceux qui, comme
vous, ont une mission dans le monde de rentrer en
scène, afin de reconstruire ce qui l'égare et de le ramener
à son point. La tâche, si je ne me trompe, vous sera
moins difficile que n'a été celle de votre long et glorieux
ministère. Dix mois de malheur ont plus fait
pour l'éducation du pays que dix huit années de
prosperité.

Je suis très mal, à la campagne où
mon temps se partage entre le travail, les relations
personnelles et le soin de mes affaires. Rien ne
manquerait pour nous à la joie du retour, ni le
bon accueil de nos concitoyens, ni la communauté de
leurs opinions avec les miennes, ni les souvenirs de
la vie intime de mon fils ne venant de nous quitter
pour aller continuer son droit à Grenoble. Nous nous
étions fait une habitude de la présence assidue de
ce cher enfant, dans le lieu où quel chaque jour nous

faisait descendre des la-
bours. Pour nous voir,
faire chez nous un séjour
compréhensif, mon cher,
présomptions de l'homme
l'effusion de la tendresse
au surplus, le sacrifice
de mon fils n'est-il pas
plus complet et plus grand
faire ici une candidature
si j'en crois mes amis, et
à tous les points de vue
sentiment du peu que je
voudrais rentrer dans la
à l'époque où je remplis
je ne me suis appartenu
les événements en avaient
mon profit leur rigueur
de la liberté qu'ils m'ont
refusé ? Il me semble
attaché à la cause de
d'une foi vive et militante
mon concours, tel second

juge bicéphale ? j'accepterai sans peine de nouveau, si l'on me désigne, un rang ou deux chefs (au détriment de mes beaux projets d'avenir) à moins que vous ne me disiez qu'il est trop tôt ou que cette abnégation est superflue. J'ai parlé dans ce sens à M. Duchâtel et Duran. Si votre avis, opposé à celui dont j'ai pris depuis l'initiative, venait dégarer ma conscience, il serait reçu ici avec bonheur. Mais le mal est trop grand pour que j'en tant espère.

Adieu, mon cher et honoré président.
Ma femme, ma fille me chargent de tous leurs souvenirs pour vous et pour Mesdemoiselles Guizot.
Moi je vous aime, vous admire et suis tout à vous

Le Vierge

Mon cher et honoré

Je viens de lire votre ou-
en français. Il me semble
ainsi que vous parlez. Je
triomphe, il a tout l'air
de triompher, et en même temps
pourrait ambitionner votre
pas manqué de vous, et
à Paris les conseils de haute
du lointain de l'étranger, à l'usage
vous ont poursuivis ou abandonnés
avant. Bien, l'impression est
vive, beaucoup pour vous, et
cause, du langage qu'on y
qu'y exercent vos directions.

Vous restez
jusqu'à la fin de Mars. A
sans dire cependant que vous
entrez à l'Assemblée législative.